L'AGRIA
INSTITUT AGRICOLE D'ALGÉRIE
ECOLE NATIONALE D'AGRICULTURE D'ALGER

Bulletin n° 25
Juillet 2009

COLMAR 2009

Ce n'est pas un record mais nous serons 72 en Alsace où la vigne sera une nouvelle fois à l'honneur, au milieu de paysages, de villages que nous découvrirons ou redécouvrirons ensemble. A bientôt donc.

ASSEMBLEE GENERALE

Conformément aux statuts, l'Assemblée générale devra élire ou réélire cinq membres du Conseil d'administration. Les membres sortants, cette année, sont : JJ. BIRRER – JP. BOUAT – A. GILBERT – M. LAMBERT – B. SIMON. Les candidatures sont à adresser au Secrétaire Général, JP. Bouat.

Vous ne pouvez venir à Colmar, dommage ! Envoyez votre pouvoir, vous participerez ainsi à l'A.G et à la vie de l'Amicale.

C'EST OFFICIEL

Notre Association est maintenant domiciliée au 5, quai Voltaire, 75007 PARIS, au siège de la SA. « La Maison des Ingénieurs de l'Agro ».

COTISATIONS

Nous lançons un rappel amical à la vingtaine de camarades qui, ayant cotisé en 2008, ne se sont pas encore manifestés en 2009 – Faîtes-le sans tarder, nous avons besoin de vous pour continuer notre action et faire vivre votre Amicale. (Christian Maréchal et Jean-Pierre Bouat).

RAPPEL

Suite à l'interrogation de certains camarades, nous confirmons que le Livre d'OR de l'Ecole est bien déposé à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, institution pérenne.

PUBLICATION

Notre camarade Claude SICARD (51) a publié un très intéressant livre, « Le face-à-face islam-chrétienté », dans lequel il propose d'analyser les fondements de chacun de ces deux mondes, de procéder à un survol des principaux affrontements qui eurent lieu dans les siècles passés, et de mener une réflexion sur les conséquences que ne va pas manquer d'avoir sur nos sociétés cette arrivée de l'Islam en Europe. (S'adresser à l'auteur, Les Menaults - 45340 BOISCOMMUN - 02 38 33 86 11).

LA PROMO 53 DANS LE BORDELAIS

Du 5 au 8 mai, la promo 1953 s'est retrouvée dans le bordelais, basée à Arcachon, à une heure d'autoroute des plus grands crus.

Mardi 5 : Bordeaux : nous admirons les quais de la Garonne, débarrassés des installations portuaires qui masquaient les belles façades des résidences des armateurs, très 18ème siècle.
Sur les Quinconces, rapide tour d'horizon historique de la deuxième ville de France au Moyen âge, enfermée au nord dans ses remparts : actuels Cours de l'Intendance, Cours du Chapeau Rouge, rue Judaïque… la fontaine des Girondins et le Grand Théâtre, centre géographique de la ville nouvelle qui s'édifie au 18ème siècle, la rue Sainte Catherine, axe nord sud de la ville et ex-voie romaine, et enfin la Place de la Bourse, et le miroir d'eau (très 21ème siècle) qui lui fait face.
L'après midi est consacré, pour une part au château de la Brède superbe château dont le décor et l'ameublement très 18ème siècle s'opposent à la sobriété extérieure. Jusqu'en 2004, ce château était habité par la dernière descendante de Montesquieu. Pour l'autre part, consacrée à une visite chez notre ami Jean COURANJOU, et à sa passion pour les carreaux de faïence algériens. Nous le rejoignons tous pour un pot d'accueil des plus sympathique servi par Christine, son épouse.

Mercredi 6 : Visite au Saint des Saints viticoles: Saint Emilion ! (Priez pour nous, pauvres buveurs)
Après un circuit en Train des Grands Vignobles (TGV), réception au Château Pavie Macquin (1er grand crû classé!). La présentation du domaine (encépagement en Merlot, Cabernet franc et Cabernet sauvignon – rendements limités à 35 Hl/Ha) est suivie d'un spectacle plaisant donné par deux jeunes acteurs qui narrent la vie d'une grappe, depuis sa naissance sur le sarment jusqu'au verre dans la main du dégustateur.
Après déjeuner, visite guidée du village, et surtout de ses édifices troglodytes : grotte de saint Emilion, la Chapelle édifiée juste au dessus, puis les catacombes et l'église monolithe, site étonnant creusé dans le calcaire, de 38 mètres de long, 20 mètres de large et 12 m de haut. Saint Emilion est le premier site viticole et environnemental classé au patrimoine mondial de

l'Unesco.
Ayons une pensée pour les vignobles que nous avons parcourus et admirés, détruits la semaine suivante par des averses de grêle envoyées par les saints de glace!

Jeudi 7 : Visite du parc ornithologique du Teich, qui nous permet de contempler canards col vert, cigognes, bécasseaux et autres limicoles (aigrettes..), hérons, sternes, oies cendrées….les migrateurs sont déjà passés.
Les plus courageux gravissent la dune du Pyla avant de déjeuner de produits marins sur le port d'Arcachon (des huitres bien évidemment).
L'après midi promenade en bateau sur le bassin : approche de l'Ile aux Oiseaux, et ses cabanes tchanquées .Nous rencontrons les deux bateaux types du bassin: la « plate »: bateau plat des ostréiculteurs, mais aussi la pinasse: voilier caractéristique du lieu.
Au retour, assemblée générale : nouvelles des absents : JC Dubasque qui a des problèmes de cœur,(il décèdera 10 jours plus tard) G Galzin également, Annick Bouquet qui rechute, V Libraty a été vu à Paris, mais a du repartir vers Los Angeles, et est en retraite depuis 2 ans seulement. Une pensée pour Jean Bureau, décédé il y a un peu plus d'un an, et pour Lucienne Guillemin, disparue à la veille du voyage en Bosnie.

Vendredi 8 : Malgré une météo un peu « grise », direction le Médoc, avec une étape dégustative dans les chais du Château Aney à Cussac. Après déjeuner, le bac, nous amène à Blaye, pour une visite guidée de la citadelle œuvre de Vauban ; les forts de Lamarque (Cussac), de l'ile Paté et de Blaye formaient un verrou infranchissable aux bateaux « ennemis » qui voulaient atteindre Bordeaux.
Notre rencontre se termine après quatre jours de joyeuses retrouvailles. Et l'on se promet tous de se réunir de nouveau l'année prochaine en Provence.
Etaient présents : Alain et Janine BABILLOT, Jean CHATAIGNER, Jean et Christine COURANJOU, Michel DARTE, Jean GUILLEMIN, Jean François et Dženana DE LAGAUSIE, Pierre et Chantal MENIAUD, Bernard et Micheline MONTEUUIS, Jean Pierre et Chantal PETIT, Jacques RAMBEAUX, Roger RENAUD, Jean Claude ROUVEYRAN , François et Renée TASSIN, Louis et Yvonne VASSAL, Gilbert et Marie Louise VISCAYE.

Roger RENAUD

PROMO 57
CINQUANTENAIRE DE LA MI-TEMPS

La Ténarèze, c'est un Armagnac, mais celle que nous avons dégustée c'est une route romaine, route de César qui va de BORDEAUX dans les Pyrénées par les lignes de crêtes, à l'époque elle ne traversait aucun pont.

Ce 22 juin 2009, se retrouvaient à EAUZE : René HUBERT, Bernard LEPPERT, Alain ROQUES, Philippe TELFOUR, Jean-Pierre CANOT et leurs épouses, Odile LINŸER, Gérard LEMARIÉ, Gérard THIBOUT (le premier soir).

Réception remarquable au Domaine de LAGAJAN où s'élabore un merveilleux « Bas Armagnac » selon les traditions ancestrales maintenues par onze générations de producteurs. Dégustation de Floc de Gascogne et de divers Armagnacs.

Départ le 23 au petit matin, La Ténarèze entre EAUZE et MIÉLAN, on passe à LUPIAC pays natal de DARTAGNAN. Déjeuner au village de HÉAS 2008 mètres d'altitude, 4 habitants permanents. Tous sont impressionnés par le site, mais la surprise est à TROUMOUSE, cirque grandiose plus grand que GAVARNIE voisin, 2100 mètres d'altitude.

Le Crémant d'Alain ROQUES est sensationnel à cette altitude et dans ce cadre !

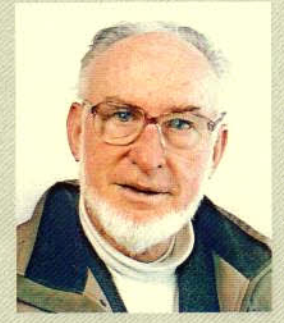
Nuit en dortoirs dans une ferme auberge, le patron qui se dit « jardinier de la montagne » nous raconte sa vie et ce qu'il reste du pastoralisme.

On se sépare, dommage ! On reviendra pour le centenaire.

Gérard LEMARIÉ, Philippe TELFOUR, Bernard LEPPERT, Annie ROQUES(58), Alain ROQUES, Jean-Pierre CANOT, René HUBERT.

Jean Claude DUBASQUE

1933-2009



Je ne puis imaginer que tu nous aies quitté ainsi. Je pense plutôt que tu es parti pour un nouveau long voyage, et que nous nous retrouverons, bientôt, quelque part..

Je t'ai connu en 1952, à Bordeaux, au Lycée Michel Montaigne, où nous préparions « Véto » et « Agro ». Je te vois arriver le lundi matin avec ton sac de sport, les yeux encore pleins du match de rugby que tu avais disputé la veille à Mont de Marsan. A cette époque, le sport comptait sans doute plus pour toi que la biologie végétale ou animale qu'on nous servait à foison !

Nous avons intégré, en octobre 1953, l'Institut Agricole d'Algérie : l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger : je me souviens de notre premier voyage de Port-Vendres vers Alger, avec Franc et Mallet, d'une certaine incompatibilité entre les bières que nous avions ingurgitées et l'état de la mer, et de notre émerveillement en arrivant au petit matin dans la blanche et scintillante baie d'Alger …

Pendant les 3 ans d'Ecole, tu as été un excellent camarade et notre entraineur patenté au rugby, mais aussi et surtout au hockey sur gazon où tu as construit une équipe redoutable…

Nous nous sommes quittés pour une longue période: après une spécialisation à l'ESAT à Paris, tu es au Maroc de 1957 à 1960, comme S/lieutenant de l'Armée de l'Air ; tu pars travailler avec le BDPA puis la Coopération de 1960 à 1970 à Dakar, Abidjan, Bamako, Thiès, Saint Louis, Wakombo, Niamey comme Conseiller technique, organisateur de formations et Professeur… Durant cette période, tu te maries avec la charmante Elisabeth.

C'est ensuite le retour en France, de 1970 à 1994, où tu assumes la responsabilité de l'Atelier régional d'Etudes économiques et d'Aménagement rural (AREEAR) à Chalons sur Marne, puis dans les Pays de la Loire, à Nantes. C'est l'heure de la notoriété : en 1988 tu es nommé Inspecteur général du corps autonome d'Agriculture et intègre le corps des Ingénieurs d'Agronomie. Tu termines en 1994 ta carrière professionnelle au Conseil Général de l'Agronomie, à Paris. Le temps libre te permet alors de militer activement, avec Elisabeth, au développement du commerce équitable et de l'Association Max Havelaar…

Le fil est renoué avec la promo en septembre 1996, à Périgueux, grâce à notre sympathique Herblot de la 52.

Depuis nous nous retrouvons périodiquement, tous les 18 mois environ, Tu as participé régulièrement, avec Elisabeth à toutes nos rencontres en Comminges, en Corse, à Lyon, à Montpellier, à Antibes. Bien que déjà fatigué, tu as organisé de main de maître, avec l'aide d'Elisabeth et de ta famille, notre réunion de Nantes en septembre 2006, et ce fut une très grande réussite. Vous avez pu aussi venir en Bosnie en novembre 2007

Nous gardons de toi l'idée d'un meneur d'hommes droit et intègre, plein d'humour, s'intéressant aux plus déshérités, et d'une grande bonté.
Tu nous manques.

Alain BABILLOT (53-56)

La promotion 52 a partagé la douleur de Gérard HERBLOT, son Président, et d'Edith. Ils ont récemment perdu leur fils THIERRY, 52 ans, médecin généraliste, qui laisse 3 enfants et 2 petits enfants.

Libre opinion

Il me semble intéressant de revenir sur notre récent voyage en Jordanie, au cours duquel nous avons pu approcher les volets historique, archéologique, géopolitique ou économique ; l'aspect « civilisation » fut tout aussi important car à la rencontre des cultures musulmane et chrétienne.

Mi-mai, le pape BENOIT XVI est allé en « Terre Sainte », pour un retour aux sources du christianisme ; il a voulu retrouver les traces de Jésus-Christ qui a vécu en un lieu et à une époque déterminée ; quelques uns, parmi nous, ont eu la même démarche dans cette Jordanie qui, sous l'autorité du roi ABDALLAH II, allié ouvert dans le monde arabo-musulman, connaît une certaine stabilité dans un environnement soumis à de graves tensions politiques. C'est aussi, le prince GHAZI, cousin du roi, qui écrivait au pape que « chrétiens et musulmans partagent les mêmes valeurs d'amour du prochain ».

Benoît XVI a su rendre hommage à l'action des chrétiens en Terre Sainte ; chrétiens de Jordanie qui, fiers de leur foi, s'investissent dans l'action sociale, le tourisme, l'agriculture … C'est une jeune propriétaire terrienne, seule femme présente dans le « Comité national pour l'Agriculture », créé par le roi, qui a mis en place des outils de haute technologie pour gérer l'EAU, richesse inestimable de ce pays : irrigation au goutte à goutte, dessalage, retenues des eaux pluviales (on a déjà vu cela à PETRA avec les nabatéens), composts organiques pour 40 000 palmiers dattiers sur les rives du Jourdain… C'est aussi, chrétiens et musulmans qui ont créé le Centre Régina Pacis où ils oeuvrent ensemble au service des handicapés…

C'est prometteur … et, comme le dit le proverbe arabe :

« Ce que tu fais de bien, c'est pour toi … et pour les autres ».

Jean-Pierre BOUAT (52)
Participant du voyage

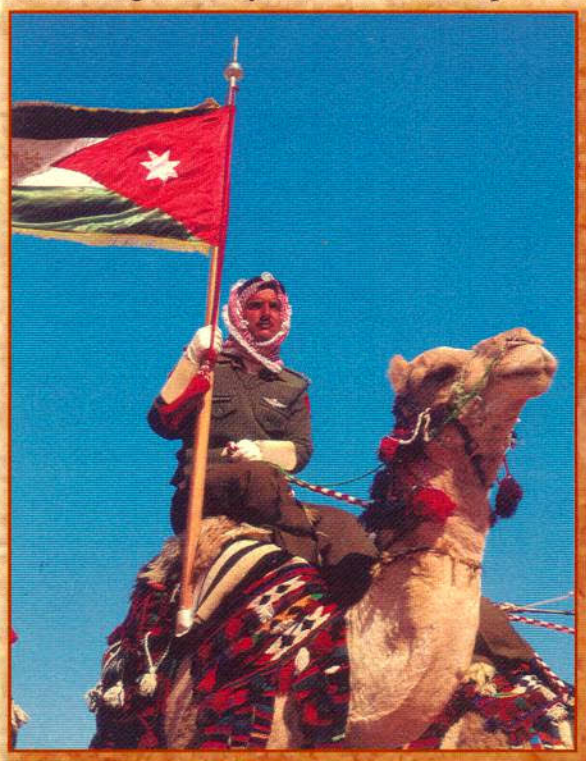
VOYAGE en JORDANIE (suite)

Histoire

La Jordanie est un paradoxe : c'est un des plus jeunes états du monde tout en étant une région habitée depuis les temps les plus anciens. Quelques outils exposés au musée national d'archéologie à Amman attestent de la présence de l'homme dans ces lieux il y a environ 200.000 ans alors que la création du royaume Hachémite de Jordanie date de 1946.
La naissance de la Jordanie est le résultat indirect de l'effondrement de l'empire ottoman dans le monde arabo-musulman. Le 23 novembre 1914, le sultan Mehmet V, en sa qualité de chef spirituel des sunnites, proclame le jihad contre la France, la Grande Bretagne et la Russie dont les empires coloniaux comptaient des dizaines de millions de musulmans (70 millions en Inde). Pour le Sultan Hussein ibn Ali de la dynastie Hachémite, descendant du prophète à la 39ème génération, chérif de la Mecque et gardien des lieux saints, ce jihad apparait comme l'occasion de réaliser le rassemblement des pays arabes sous tutelle ottomane et de reconstituer l'unité atteinte sous l'empire abbasside.

Pour réaliser ce rêve, le soutien des alliés lui était nécessaire. Dès 1914, il envoie son deuxième fils Abdullah négocier avec les Anglais au Caire. De leur côté, les Britanniques comprirent que Hussein leur offrait la possibilité de détourner les masses musulmanes du Califat ottoman : un appel à la révolte lancé par le chérif de la Mecque avait toutes les chances de l'emporter sur le jihad du Sultan. Ils promirent de donner leur accord pour la constitution de cet état indépendant « la Grande Syrie ».

En juin 1916, Hussein donne le signal de la Grande Révolte arabe. Quelques 30.000 volontaires répondirent à son appel. Les opérations militaires furent confiées à Fayçal, troisième fils de Hussein. Les Anglais envoyèrent en mission auprès de lui Thomas Edouard Lawrence (Lawrence d'Arabie) qui participa activement à la Révolte. Les troupes arabes allèrent de succès en succès et le 1er octobre 1918, Damas était occupé. Le rêve de Hussein était devenu réalité mais si les alliés anglais et Français reconnurent la contribution de la Révolte arabe à leur victoire, cela ne les empêcha pas de se partager la région : aux Anglais la Palestine et la Jordanie, aux Français la Syrie et le Liban.



Pour forcer le destin, Fayçal forma un gouvernement arabe à Damas puis fut proclamé roi en mars 1920 par un congrès général syrien. Mais trois mois plus tard, les Français bombardaient et occupaient Damas. A la suite de transactions avec les Anglais, Fayçal fut couronné roi d'Irak et Abdullah pris la tête de la Transjordanie. Reconnue état indépendant par la société des nations le 25 mai 1923, la Transjordanie fut cependant placée sous protectorat britannique.
En 1928, l'émir Abdullah promulgua une constitution de monarchie constitutionnelle avec un conseil législatif élu, aux pouvoirs étendus, formant un gouvernement moderne.
Le 25 mai 1946, le conseil législatif proclame l'indépendance du Royaume Hachémite de Transjordanie et l'émir Abdullah devint le roi Abdullah I, couronné en sa capitale Amman.

Il se retrouva rapidement confronté à la guerre israélo-arabe, soutenant la cause palestinienne. La légion arabe fondée par Abdullah inflige des défaites aux israéliens et un armistice fut signé en juillet 1948. En 1949, le Royaume Hachémite de Transjordanie devient le Royaume Hachémite de Jordanie. Le 20 juillet 1951, le roi Abdullah est assassiné en se rendant à la prière du vendredi à la mosquée Al Aqsa de Jérusalem. Son petit-fils Hussein qui l'accompagne, échappe de justesse à la mort. Le fils du roi Abdullah I, le prince Talal, monte sur le trône, mais en raison de sa santé, abdique le 11 août 1952 en faveur de son fils ainé Hussein. N'ayant pas l'âge légal pour régner, un conseil de régence est mis en place jusqu'à ses 18 ans. Le 2 mai 1953, Hussein bin Talal est confirmé dans la plénitude de ses pouvoirs. Le jeune roi héritait d'une lourde tache : consolider l'état créé par son grand-père à la force des armes. Israël entretenait une insécurité permanente aux frontières du royaume. La situation intérieure de la Jordanie s'aggravait. Contesté par les autres monarchies arabes, le pays était pour l'opinion la dernière place forte du colonialisme. Malgré les critiques, la perte de la Cisjordanie et de Jérusalem Est à la suite de la guerre des 6 jours, l'afflux des réfugiés palestiniens à plusieurs reprises et l'activité des organisations armées palestiniennes qui conduira à la réaction de l'état jordanien en septembre noir, le roi Hussein restera solidaire de la cause arabe. Il travaille sans relâche au développement de son pays, fait évoluer le pays et ses éléments conservateurs vers le progrès de la société civile et des instituent démocratiques. Poursuivant la politique d'intégration menée par son grand-père, il donne la citoyenneté jordanienne à tous les réfugiés palestiniens en 1960.
En 1989, malgré une situation de conflit larvée, il organise des élections générales, donne le droit de vote aux femmes et légalise de nouveaux partis politiques. Le tourisme prend son essor et l'économie se consolide. Un traité de paix est signé avec Israël le 26 octobre 1994.
Le roi Hussein meurt le 7 février 1999 ; son fils Abdullah lui succède et est sacré roi sous le nom d'Abdullah II. Comme son père avant lui, il devra consolider les efforts menés par le roi Hussein maintenir dans la région le havre de paix que constitue la Jordanie, modèle de démocratie pluraliste et de tolérance religieuse.

Pierre MAUPOME (60)